

le fond. On verse les terres aurifères et l'eau sur la grille, en faisant osciller le berceau ; les boues et les sables s'écoulent, et l'or reste sur le fond.

En Hongrie, les Bohémiens ou ziganes se servent d'une planche rayée de 24 cannelures transversales. Ils la tiennent inclinée et placent le sable aurifère sur la première cannelure. Ils versent alors de l'eau qui entraîne le sable de cannelure en cannelure. A la 17^e cannelure, l'or est déjà presque pur.

Dans le val d'Aoste, les paysans exploitent les sables aurifères en plaçant dans le lit des torrents des planches à rebords qui portent des rainures transversales ; le sable est entraîné avec les eaux, l'or est arrêté par les rainures. Dans les lavages du Rhin, les rainures ou rigoles ont deux lignes de profondeur sur quatre de large. Ailleurs on cloue en travers des liteaux de 1, 2 ou 3 centimètres de hauteur qui produisent le même effet.

L'emploi des peaux d'animaux pour la cueillette de l'or date de la plus haute antiquité, et les riverains du Gardon ainsi que les habitants de la Colchide se servaient de peau de chèvres ou de moutons pour arrêter le métal aurifère ; de là la fable de la *Toison d'Or*, c'est-à-dire la conquête par Jason de fontaines aurifères qu'Aëtos, roi de Colchos, exploitait au moyen de peaux d'animaux.

Encore de nos jours, sur les bords de la Cèze et du Gardon, quelques paysans saisissent le moment où ils s'aperçoivent que les eaux sont grosses pour étendre des peaux de moutons sur les chaussées des moulins. Lorsque les eaux viennent à déborder, elles y déposent des paillettes qu'ils en retirent ensuite par le lavage et l'amalgame au mercure.

Dans le Brésil, province de Minas Geraes, on profite du moment des pluies abondantes pour étendre des peaux de